Tapisserie Peirée
—DE—
30 CENTS EN MONTANT.
J. B. DUFORD
105 RUE RIDEAU

LE CANADA

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa. EDITION QUOTIDIENNE OSCAR McDONELL, Directeur

9eme ANNEE, No. 346 OTTAWA, MARDI 29 MAI 1888. LE NUMERO : 2 CENTS

LE CANADA
FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE
Un an, pour la ville.....$4.00
" en dehors de la ville..... 3.00.
EDITION HEBDOMADAIRE
Un an.....$1.00.
Invariablement payable d'avance.
Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à
OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

BUREAUX ET ATELIERS
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

LE CANADA

Ottawa, 29 Mai 1888.

ACTUALITÉS.

M. Bourinot, greffier de la Chambre des Communes est à Toronto.

Lhon M. Foster a pris charge hier du département des finances.

L'hon. M. Foster, ministre des Finance, a été appelé hier auprès de son père qui est gravement malade.

L'honnorable M. McLellan maître général des postes est parti hier pour les provinces maritimes.

On dit que le successeur de feu l'hon. Thomas White au ministère de l'Intérieur sera peut-être le lieutenant-gouverneur Dewdney des Territoires du Nord Ouest.

La paix conclue entre les Italiens et les Abyssins ne paraît pas devoir être longue durée. Un nouveau Mahdi a surgi dans le Soudan, la terre classique des Mahdis, et Massouah est de nouveau menacé. Les Italiens ont remporté peu de gloire de leur lointaine expédition, et tout porte à croire qu'ils en retireront peu de profit.

L'hon. M. Ross, le représentant sans portefeuille de la minorité anglaise dans le gouvernement Mercier, vient de faire acte d'influence. Il a réussi à faire nommer son beau-frère à une bonne position dans le service civil. Si après cela, la minorité n'est pas satisfaite, c'est qu'elle est exigeante.

Le Dr. Cameron, le seul député libéral anglais qui restât à M. Mercier pour en faire un ministre représentant la minorité, a voté avec l'opposition vendredi dernier. Il parle de se retirer de la vie publique après la présente session. Le voisinage des castors ne lui va pas plus qu'à ses concitoyens anglais. Il n'en manque pas d'autres qui en sont également offusqués, mais qui n'ont pas le courage de le prouver par leurs actes.

Il est tout probable que M. Charles Tupper député de Pictou, N.E. sera appelé sous peu au ministère de la Marine et des Pêcheries.

M. Tupper est le fils cadet de Sir Charles Tupper et est âgé de 33 ans.

Il a été élu à Pictou aux élections générales de 1882 et aussi aux élections de 1887. M. Tupper est, de parmi les jeunes, un des plus forts "débaters" de la Chambre des Communes.

Voici la liste des diffrents ministres qui se sont succédés au département des Finances depuis la confédération.

Première administration conservatrice: sir A. T. Galt, nommé le 1er juillet 1867; sir John Rose, 30 novembre 1867; sir Francis Hinks, 9 octobre 1869; sir Léonard Tilley, 22 février 1873.

Administration libérale: sir Richard Cartwright, 7 novembre 1873.

Deuxième administration conservatrice: sir Léonard Tilley, 17 octobre 1878; l'honorable A. W. McLelan, 10 décembre 1885: sir Charles Tupper, 27 janvier 1887; l'hon. M. Foster, 23 mai 1888.

LEUR "CONSERVATISME."

Il paraît que le conseil législatif ne sera pas aboli, mais qu'il sera seulement "réformé" par nos réformateurs nationaux et libéraux. "L'Etendard" prépare tout doucement ses fidèles à la chose. Il en est à leur expliquer présentement qu'ils ne doivent pas s'effrayer de ce mot de "réforme", que le libéralisme a emprunté à Luther. Il leur apprend qu'on peut être "réformiste et progressiste", tout en restant "chrétiennement conservateur."

"Ce conservatisme chrétien, qui cherche sans cesse à perfectionner les institutions humaines en les modeant sur la loi évangélique, *en leur refusant de plus en plus l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ*, restaurateur de toutes choses, est également éloigné du conservatisme stationnaire et routinier des Indes et de la Chine qui garde intactes, pendant des siècles, les coutumes les plus atroces, et de cet esprit de folle innovation qui pousse les peuples modernes déchristianisés à changer de constitution comme on change de vêtements.

En un mot, le vrai conservatisme n'est pas le toryisme."

Le vrai conservatisme n'est pas le "toryisme," mais le nationalisme. C'est par le nationalisme qu'on *infuse de plus en plus* au peuple *l'esprit de Notre Seigneur*.

Si ceci n'est pas de la profanation, la profanation du nom sacré du Sauveur appliqué aux besoins momentanés d'une politique fausse, nous demandons ce que c'est ?

L'écrivain ajoute :

"C'est parceque je suis conservateur à cette façon agissante et "chrétiennement progressive" que les mots, "réforme, modification, changement" ne m'effraient point."

Oh ! non, les réformes libérales ne l'effraient pas. Il se trouve si saint lui même qu'il a conscience de son impeccabilité et se sent de force à bonifier le pire libéralisme par le contact de sa propre vertu.

Tirons l'échelle sur ce comble de pharisaïsme.—"La Minerve."

LA FRANCE.

Un siècle après la révolution.

VI

Pour se faire une idée de l'affreuse ripopée de vols, de concussions, d'embarras et de jalousies auxquels est en butte un Etat gouverné de cette manière et par une telle classe d'hommes, il faut savoir à quel degré de centralisation il en est arrivé ; il est sans exemple dans le monde comme l'est heureusement la *liberté* dont la France se proclame l'incomparable champion. Cette liberté, synthèse et quintessence de toutes les libertés contenues dans le nouvel Evangile de 1789, a fait de l'Etat un *Tout* qui absorbe toute chose en lui-même : les individus vivent en lui, de lui et par lui et ils n'ont au-dehors de lui ni mouvement ni action. Il n'y a ni art, ni métier, ni charge, ni profession qu'il n'exerce soit directement soit indirectement.

Dans la France telle que perfectionnée par la liberté de 89, l'Etat fait prêcher les curés, les ministres, les rabbins, et il fait dancer le ballet. Il est le grand et unique maître d'école et il a aboli toute concurrence. Il enseigne à la jeunesse française ce qu'il veut et et comme il peut, et cela depuis l'école élémentaire jusqu'a l'Ecole Polytechnique, et les têtes de la génération qui grandit sont toutes modelées sur celle du ministre qui se trouve d'aventure à règler l'instruction publique. Il vend le boire et le manger aux collégiens de toute classe, il les couche et les blanchit. Il donne des leçons de sculpture, de peinture, de declamation, de musique vocale et instrumentale ; il n'exclut aucun instrument à cordes, depuis la contre-basse jusqu'au violon, ni aucun instrument à vent, du fifre jusqu'au trombone. Il a charge des théâtres, des laboratoires, des conservatoires, des observatoires, des académies, des bibliothèques, des musées : l'art est sien, la science est sienne. Il garde les malades dans les hôpitaux, cultive le tabac, fabrique la porcelaine, tisse les tapis. C'est lui qui régit en maître l'armée, la marine, la magistrature et la longue suite de bouches et de bras qui en dépendent ; à lui aussi les postes, les télégraphes, les douanes, les finances et tout le reste. Il est ingénieur, bûcheron, entrepreneur d'édifices de tout genre. Il construit les voies ferrées, les grands-chemins, les ponts, les canaux, les écluses, il creuse les ports, il défriche ou replante à volonté. Il fonde des colonies et les nourrit aux dépens du trésor public. Il recueille les économies des particuliers, les administre et prête sur gages des matelas et des oreillers.

Les professions que l'Etat, dans la libre France, permet aux particuliers de remplir, sont toujours soumises à son regard jaloux. Il nomme le gouverneur de la Banque de France et du Crédit Foncier ; les agents de change sont ses officiers ; les médecins, les pharmaciens, les hôteliers, les prostituées lui sont tous liés par un pied. Il met le nez partout. Pendant qu'il vit, le français est toujours dans les serres de l'Etat qui, du berceau à la tombe, l'opprime sans merci sous des impôts et des formalités sans nombre. Il doit tout avoir de l'Etat : les trois quarts des professions lui sont fermées, s'il n'a pas au préalable passé les examens requis par l'Etat et reçu de l'Etat ses diplômes. Que reste-t-il à faire maintenant à un français, régénéré par la liberté de 89, sinon à se donner à l'Etat entièrement, et à attendre de lui souliers, habits, chapeau, en même temps que logement et pension ?

Mais personne ne saurait dépeindre la confusion dans laquelle doit être la machine d'un pareil gouvernement : tous ces moteurs qui lui sont nécessaires pour marcher, il lui faut les changer au bout de quelques mois, et alors il les prend de ci de là, à n'importe qu'elles conditions, quelque inaptes et pernicieux qu'ils puissent être.

(*A continuer*)

CONSEIL DE VILLE.

Le conseil de ville s'est assemblé hier soir ; étaient présents son honheur le maire Stewart MM. les échevins Gordon, Hutchison, Dalglish, Cox, Monk, McVeity, Borthwick, Erratt, O'Leary, Bingham, Heney, Roger, Larose, Adam, Laverdure, Durocher et Askwith.

L'échevin Erratt présente le rapport au comité des finances et les estimations pour l'année 1888-89.

Le conseil se forme en comité général, l'échevin Gordon eu fauteuil

Le conseil décide d'augmenter le salaire do M. Pratt, commissaires de cotisation, de $200 par année. Une motion demandant une augmentation de salaire pour M. Pinard, est perdue par 14 contre 3.

Le conseil vote ensuite les estimations suivantes pour l'année 1888-89.

Département de la police	$23,700.00
Département du feu	25,570.00
Bureau du greffier de la cité	2,555.00
" du trésorier	3,500.00
" de l'ingénieur	3,770.00
" de cotisation	3,490.00
" de l'avocat de la cité	400.00
Comité des marchés	4,740.00
Pesage du charbon	2,500.00
Bureau de santé	5,540.00
Eclairage des rues	17,920.00
Prison et jurés	6,696.00
Hotel de Ville	3,204.00
Intérêt	10,000.00
Charité publique	500.00
Parc Lansdowne	300.00
Entretien des rues	31,000.00
Annonces et impressions	12,465.00

Plusieurs requêtes sont ensuite présentées et reférées aux différents comités. Le règlement autorisant à emprunter $15,000 pour les écoles publiques, est adopte et la séance est ajournée.

Echos et Nouvelles.

La bande Ste Anne,

L'excursion de la bande Ste Anne à Montréal, jeudi prochain, promet d'être un grand succès. La compagnie du Pacifique n'épargne rien pour rendre le voyage agréable. C'est assez dire que M. James Parker organise l'excursion.

Notes Civiques.

Le comité du feu et éclairage siégera à 3 30 hrs après midi.

Il y aura assemblée du bureau de santé ce soir à 7.30 heures.

La Mairie.

La contestation de l'élection du Maire Stewart à été reprise ce matin hier devant le juge Ross. Les seuls témoins entendus ont été M. l'échevin Erratt et M. Ed Griffin. Leurs témoignages n'offrent rien d'important.

La banque Nationale.

Nous lisons ce qui suit dans le *Canadien :*

Nous croyons à propos de revenir sur l'assemblée des actionnaires de la Banque Nationale qui a eu lieu mercredi après-midi et qui s'est prolongée dans la soirée jusqu'à huit heures.

Conformément à l'avis qu'il en avait donné, M. C. A. Vallée a fourni des explications très satisfaisantes au sujet de l'administration de la succursale de Montréal pendant tout le temps qu'il en a été le gérant.

Connaissant M. Vallée depuis longtemps, sa démission comme gérant nous avait pris par surprise et nous attendions avec hâte et en toute confiance les explications promises.

Notre attente n'a point été déçue. M. Vallée a non-seulement force les directeurs sortant de charge à témoigner d'une manière éclatante en faveur de son intégrité, non seulement, il a arraché l'aveu de ses hautes capacités, financières, mais il s'est montré d'une force extraordinaire comme homme de chiffres.

Après avoir établi au-delà de toute évidence qu'il avait été sacrifié pour sauver la direction, M. Vallée a démontré en outre à l'assemblée, à l'aide des rapports mêmes des directeurs, que la succursale de Montréal, depuis le commencement de son administration, a rapporté chaque année à la Banque une moyenne de $40,000. Depuis au delà de dix-huit mois, cette succursale n'a fait aucune perte et durant les neuf derniers mois de son administration, M. Vallée, seul, sans l'aide d'aucun directeur, a donné aux actionnaires $35,000 de bénéfices, quand le bureau principal de Québec, où se trouvent le caissier et sept directeurs, n'a rapporté durant les derniers douze mois que $19,000.

C'est sans doute pour le remercier d'avoir donné seul aux actionnaires le double des directeurs, que ces derniers lui ont signifié son congé d'une manière aussi étrange et aussi inexplicable.

M. Vallée doit maintenant se produire sur un nouveau théâtre, à la Bourse de Montréal. Sur cette scène plus vaste, plus relevée, M. Vallée pourra donner un libre essor à ses aptitudes financières et nous ne doutons pas qu'avant longtemps nous le compterons parmi les courtiers les plus habiles et les plus en vue dans la métropole du Canada.

Nous lui souhaitons dans sa nouvelle carrière un succès proportionnel à la grandeur de l'injustice commise à son égard par les directeurs de la Banque Nationale.

ALLEZ CHEZ
E. G. LAVERDURE
—POUR VOS—
FERRONNERIES DE MAISON,
—TELS QUE—
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI,
ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 & 75, RUE WILLIAM.

B. G.
GRANDE VENTE
D'HABILLEMENTS
Pour Argent Comptant,
CETTE SEMAINE.
Fonds de Banqueroute
O'DOHERTY
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Enfants
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
Habillements d'Hommes
FONDS DE BANQUEROUTE
BORBRIDGE
BRYSON GRAHAM & CIE.
148, 150, 152, 154, rue Sparks
& Cie

Chaussures
CHAUSSURES
—POUR—
PREMIERE COMMUNION.
CHAS. J. BOTT,
119, RUE RIDEAU. 4-4m-83-1a

GRANDE OUVERTURE
—D'UN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.
Nous exécuterons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.
BELAND & LEMIEUX.
Résidence privée : 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.

NOUVEAU SALON DE BARBIER
DE PREMIERE CLASSE
au No. 7, Rue Elgin, tenu sur le plan Européen.
Les personnes qui désirent être bien servies feront bien de venir à mon établissement ils seront servis avec la plus grande politesse et satisfaction N'oubliez pas la place, No. 7, rue Elgin, à côté du Bodega. Cet établissement sera ouvert le 21 de ce mois. Une visite est sollicitée.
19m-1m CHAS. DESJARDINS, Prop.

SEULEMENT QU'UN MOT !
Voici l'époque de l'année où jeunes et vieux doivent se mettre en garde contre toutes sortes de maladies. Vous n'êtes pas sûr si votre maison n'est pas infectée par des gaz délétères ou par d'autres poisons mortels, vous devez donc, en conséquence, est c'est votre premier devoir, constater que votre personne et que toute votre famille jouissent d'une santé favorable et rien ne peut mieux favoriser votre santé et la mettre dans une bonne condition que
L'Eau Minerale de Saint Leon
En gros et en détail au
No 534½ RUE SUSSEX.
Toute commande sera promptement et fidèlement exécutée.

Vente de Woodcock
ET EFFORTS EXTRAORDINAIRES
—POUR—
Plaire aux Dames d'Ottawa.
Par une multitude de circonstances incontrolables je me trouve forcé de laisser "Le Magasin distingué de modes" le 1er Août prochain, et pour réduire mon immense assortiment d'articles de modes de 1er choix, etc., et pour procurer des chances égales pareilles à mes amis et à mes pratiques, comme souvenirs de mon court séjours dans la capitale, je fera des réductions suivantes sur tous les achats faits après le 2 mai, à mon magasin, viz :
5 par cent déduit sur $1. et au-dessous de $3
10 par cent déduit sur $3 et au-dessous de $6
15 par cent déduit sur $6 et au-dessous de $10
20 par cent déduit sur $10 en montant.
Dames d'Ottawa, venez en tout hâte, et assurez-vous d'un véritable bargain dans les garnitures de mode, chapeaux sans garniture gants, giets, châles en laine, articles et vêtements de dessous au
Magasin distingué de modes
No. 39 Rue Sparks
On demande 2 dames comme commis.
Ottawa, 24-3-88—1a

NOCES D'ARGENT.
Grande Reduction !
POUR CETTE SEMAINE,
:-:SUR LA PHOTOGRAPHIE:-:
Une visite est respectueusement sollicitée.
NAPOLEON BELANGER.
No 140 Rue Sparks, Ottawa.

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.
Communication téléphonique en tout temps
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12 87-8 GUSTAVE RICARD.

BONNE NOUVELLE !
J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa. J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.
MOISE LEPINE
No. 163, Rue St. André. 2-4-88-6m

Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
Patronisé Par le Public Voyageur.
—L'ENDROIT—
le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.
Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.
PRIX: $1.50 par Jour
Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen ou à la semaine et au mois.
Le patronage du public est instamment sollicité.
J. H. SPENCER.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.
Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.
H. V. GOOLAH - - - Propriétaire,
141, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !
—A—
Grand Choix et Bas Prix
Nous avons un assortiment complet de
Chapeaux pour Premiere Communion,
Chemises Blanches et Couleurs a
50 ET 75cts.
VALEUR EXTRA $1
N. FAULKNER & FILS,
111 RUE RIDEAU

GRANDE CELEBRATION
—DE—
L'Union St Joseph d'Ottawa
—DU—
PARC LANSDOWNE
LE 23 ET 24 MAI, 1888.
Venez acheter vos Vins, Liqueurs et Cigares chez
JOHN CASEY.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEE.
Le département des vins et liqueurs est sous le contrôle de M. L. A. Dorion, membre de l'Union St Joseph et St Thomas.
JOHN CASEY,
IMPORTATEUR DIRECT.
294 et 296, RUE DALHOUSIE,
117, 118, RUE CLARENCE

FAITS DIVERS

Un drame de l'adultère.

Un drame poignant causé par l'adultère a eu lieu à Kialga Springs (Territoire indien).

Depuis quelques mois déjà un nommé John Smith courtisait la femme d'un de ses voisins du nom d'Allen et entretenait avec elle des relations coupables. Profitant ces jours derniers d'une absence momentanée du mari, Smith a enlevé la jeune femme et s'est enfui avec elle. A son retour le mari s'est armé, a sauté sur un cheval et est parti à la poursuite des coupables Après une course effrénée de plusieurs milles, Allen ayant rejoint sa femme et Smith, les a tués tous les deux.

La folie religieuse.

On mande d'Ishpeming (Michigan) que dans ces deux derniers mois huit personnes du comté de Menominee, et plusieurs autres dans divers régions du Michigan sepientrional, ont été rendues folles furieuses par les exhortations d'une femme suédoise se posant en missionnaire protestant. Les victimes de cette illuminée sont toutes d'origine scandinave et jouissaient d'une certaine aisance. La dernière connue est Mme Charlotte Frickson, une femme de quarante ans, qu'on a dû enfermer à l'asile des aliénés de Marquette. Cette infortunée était dans un tel état de furie qu'il a fallu deux hommes vigoureux pour la conduire à l'asile. Malgré cela la femme missionnaire continue ses prédications dans la région sans être inquiétée.

D'autre part un drame sanglant causé par le fanatisme religieux a eu lieu près de Saint-Charles, dans le même Etat. La femme d'un nommé Edward Wilman, s'étant prise de querelle avec son mari parce qu'elle désirait changer de secte religieuse, est retournée chez ses parents demeurant à quatre milles de Saint-Charles. Wilman furieux est allé la rejoindre, l'a mortellement blessée d'un coup de revolver et s'est envoyé ensuite une balle dans le cœur.

Quatre personnes brûlées vives.

Quatre personnes ont péri au cours d'un incendie qui a partiellement détruit pendant la nuit la maison de M. William Llewellyn, à Cleveland (Ohio).

M. et Mme Llewellyn, étant allés passer la soirée chez des amis, avaient laissé leurs trois enfants à la garde de leur grand mère, Mme Elizabeth Lewis, mère de Mme Llewellyn. Quelques instants avant minuit la maison a pris feu, on ne sait encore par quelle cause et elle a été presque totalement détruite. La vieille grand-mère et ses trois petits enfants, âgés respectivement de six et quatre ans et de dix-huit mois, ont été brûlés vifs.

Les époux Llewellyn, en rentrant chez eux, à une heure avancée de la nuit sont devenus presque fous de chagrin à la vue des cadavres carbonisés de leurs enfants et de Mme Lewis, et des ruines de leur maison.

A la recherche d'une femme.

La curieuse correspondance que l'on va lire a été échangée entre un habitant de Caracas (Vénézuéla) et M. Pearson, directeur de la poste de New-York :

"Caracas, 1er mai 1888."

"Monsieur le directeur de la poste de New York. Désirant épouser une Américaine jeune jolie, honnête, et ayant une fortune personnelle de $25,000 à $30,000, ou plus, je vous serais bien obligé de me renseigner sur la façon de me mettre en rapport avec une personne honorable remplissant ces conditions. Vous seriez bien aimable de me répondre le plus promptement possible, car je suis prêt à faire les démarches nécessaires. Veillez agréer, etc."

M. Pearson a répondu comme suit, par retour du courrier :

"Monsieur, En réponse à votre lettre du 1er courant, veuillez me permettre de vous dire que le nombre des jeunes filles honorables de ce pays, qui consentiraient à se marier dans les formes et conditions que vous proposez maintenant, est, je le crois et je l'espère, très limité. Il n'y en a certainement pas dans le cercle de mes connaissances ; ainsi je ne saurais vous donner aucun espoir. Si la possession d'une somme de $25,000 à $30,000, ou plus," est absolument essentielle à votre bonheur, je crains que vous ne soyez obligé de vous la procurer d'une autre façon qu'en offrant votre nom à une jeune fille américaine. Comme vous m'avez honoré de votre confiance dans cette affaire délicate, je me permettrai de vous conseiller, si vous avez besoin d'argent, de vous mettre à l'ouvrage et de le gagner. Veuillez agréer, etc.—H. G. PEARSON, directeur de la poste de New-York."

RESUMÉ TELEGRAPHIQUE

(*Dépêches de cette après-midi*)

Londres, 29—Une forte pluie dans le sud de la Russie a sauvé les récoltes et on s'attend à une abondante moisson.

Philadelphie, 29—Une maison de pension italienne tenue par un nommé Christophe Largeni a été consumée par le feu dimanche matin. Un enfant perdit la vie et plusieurs ont reçu des blessures fatales.

Londres 29—M. Bright est attaqué d'une congestion des poumons.

Washington 29—Le général Sheridan prend du mieux ; il a passé une nuit tranquille.

New-York 29,—Arrivages : L'Erin de Londres, l'Elbe de Bremen ; le Wyoming de Leverpool.

Berlin 22,—L'empéreur est très bien. Il a assisté à la revue des troupes ce matin.

Londres 29—Le chemin de fer à travers la Russie et l'Asie est maintenant completé et l'on peut aller de Londres à l'autre bout de l'empire chinois en 12 jours. Ce chemin de fer est d'une importance immense au point de vue stratégique et commercial. Le Caucase sera la place par excellence pour aller passer l'été.

Washington, 29.—Les membres démocrates du comité des voies et moyens ont considéré l'amendement proposé par M Stringer de l'Illinois, qui consiste à mettre sur la liste d'exemption de droits, tous les articles qui sont contrôlés par des combinaisons, administrations, mais ils n'ont fait aucun rapport à ce sujet. On croit que le comité est opposé à cette proposition, tout en reconnaissant la nécessité de passer une loi qui empêchera la perpétuation du système de "combines" ou de "pools". L'argument contre l'amendement Springer est que cet amendement sera préjudiciable aux intérêts des manufacturiers qui font pas partie de ces administrations ou combinaisons. Il est probable que le comité acceptera tout amendement imposant une taxe de revenu interne sur les articles, sur lesquels il y a des droits, qui sortent des établissements des manufacturiers qui font partie de ces administrations ou combinaisons. Il n'est pas encore décidé si cette taxe interne sera imposé dans toute l'étendue des droits d'importation, car il y a des membres du comité qui considèrent qu'une taxe de 50 pour cent des droits de douane sera suffisante pour empêcher la formation de combinaisons.

Dupuis & Nolin
Annoncent une grande vente à bon marché pour ce mois-ici.
Gants de Kid à 4 boutons pour 50cts.
Dentelles de qualité supérieure pour 75cts.
"Zephyr Ginghams" toutes les couleurs avec
Gants de Kid pour messieurs de la meilleure qualité pour 35cts
Rideau splendides à moitié prix.
Etoffes à robes dans les derniers goûts au prix de la manufacture.
Corsets au prix du gros
Jackets et Dolmans à grande réduction.
Articles de goûts au prix courant.
Les plus beaux bas de "Cashmere" pour 50cts.
Magnifique pluche en soie, de toutes les couleurs pour 57cts.
Des bas nouveaux en soie pour $1.00.
Broderies pareilles à des prix qui vous étonnerons.
N. B.—Prenez l'avantage de cette grande vente.